

# Handout TD2

## 1 Le problème du changement, d'après Epicharme

*En sortant du John Mac Byrne, Antoine tombe par hasard sur son ami Paul place Bouffay. Malheureusement Antoine doit de l'argent à Paul mais il n'a pas les moyens de le rembourser. Antoine tente alors la chose suivante lorsque Paul lui réclame le paiement de sa dette :*

ANTOINE : - Écoute Paul. Soit un nombre de cailloux, pair ou impair, comme tu veux. Si quelqu'un en retranche un ou en ajoute un, est-ce qu'il te semble que le nombre reste le même ?

PAUL : - Non.

ANTOINE : - Et si quelqu'un ajoute ou retire une longueur à une mesure, cette mesure n'existe plus n'est-ce pas ?

PAUL : - Non, en effet.

ANTOINE : - Eh bien, vois maintenant ce qu'il en est de l'homme. L'un grandit, l'autre décline. Tous changent tout le temps. Or ce qui par nature est changeant et ne reste jamais le même doit être toujours différent de ce qu'il était avant. Et toi et moi, nous étions autres hier et nous sommes autres aujourd'hui et nous ne serons jamais les mêmes, en vertu du même argument. Tu dois donc admettre que je ne suis pas le même homme que celui qui t'a emprunté de l'argent il y a un mois. Je ne te dois donc rien.

PAUL : - ... ??

(À partir d'Epicharme (540-450 av. J-C.?), Diogène Laërce, *Vie et doctrine des philosophes illustres*, III, 11, adapté par V. Boyer)

## 2 Citations du cours

**Méthode de la philosophie expérimentale** Quant à notre méthode, il est aussi facile de l'indiquer que difficile de la pratiquer. Elle consiste à établir divers degrés de certitude, à secourir les sens en les restreignant, à proscrire le plus souvent le travail de la pensée qui suit l'expérience sensible, enfin, à ouvrir et garantir à l'esprit une route nouvelle et certaine qui ait son point de départ dans cette expérience même. (F. Bacon, *Novum Organum*, trad. fr. Lorquet, Préface, §2, 1620)

**Impossibilité d'aller au-delà de l'expérience dans notre connaissance de l'esprit** [I] me semble évident que l'essence de l'esprit nous étant tout aussi inconnue que celle des corps extérieurs, il doit être tout aussi impossible de constituer une notion quelconque de ses pouvoirs et de ses qualités autrement que par expériences soigneuses et exactes et par l'observation des effets particuliers qui résultent des différentes circonstances et situations où il est placés. Et bien que nous devions nous efforcer de rendre tous nos principes aussi universels que possible, en poursuivant nos expériences jusqu'au bout et en expliquant tous les effets

par les causes les plus simples et les moins nombreuses, il n'est pas moins certain que nous ne pouvons aller au-delà de l'expérience : toute hypothèse qui prétend découvrir les qualités originelles et ultimes de la nature humaine doit être d'emblée rejetée comme présomptueuse et chimérique. (Hume, *Traité*, I, Introduction, p. 35)

**Impressions de réflexion et impressions de sensation** La première espèce [les impressions de sensation] naît dans l'âme d'une manière originelle, de causes inconnues. La seconde est dans une large mesure dérivée de nos idées et ce, dans l'ordre suivant : une impression frappe tout d'abord les sens et nous fait percevoir le chaud ou le froid, la soif ou la faim, ou un certain genre de plaisir ou de douleur ; de cette impression l'esprit fait une copie qui subsiste après que l'impression a cessé, et c'est cela que nous appelons une idée ; cette idée de plaisir ou de douleur, en revenant à notre âme, produit des impressions nouvelles de désir et d'aversion, d'espoir et de crainte, qui peuvent proprement être appelées impressions de réflexion car elles dérivent de l'idée. (I, I, II, p. 48)

**Définition de la causalité** On peut considérer que deux objets sont placés dans cette relation, aussi bien lorsque l'un est la cause de n'importe lequel des mouvements ou des actes de l'autre, que lorsque le premier est la cause de l'existence du second. (...) Nous pouvons aller plus loin et faire remarquer que deux objets sont liés par la relation de cause à effet, non seulement lorsque l'un produit un mouvement ou une action quelconque de l'autre, mais encore quand il a le pouvoir de les produire. (I, I, IV, p.55)

**Scepticisme éclairé** Je ne peux m'empêcher d'éprouver de la curiosité et de vouloir connaître les principe moraux du bien et du mal, la nature et le fondement du gouvernement et la cause de ces diverses passions et inclinations qui me font agir. (...) Je sens monter en moi l'ambition de contribuer à l'instruction de l'humanité et de me faire un nom grâce à mes inventions et à mes découvertes. Ces sentiments jaillissent naturellement dans la disposition où je me trouve et si je m'efforçais de les bannir, en m'attachant à quelque autre affaire ou à quelque autre distraction, je *sens* que j'y perdrais en plaisir, et c'est là l'origine de ma philosophie. (I, IV, VII, p. 364)

Un vrai sceptique se défiera de ses doutes philosophiques comme de sa conviction philosophique, et ni ses doutes ni sa conviction ne lui feront jamais refuser une satisfaction innocente qui s'offre à lui. (I, IV, VII, p. 367)

### 3 Questions sur les extraits du *Traité*, I, IV, sections I et III

#### 3.1 Section I

1. Faites le plan de la section.
2. Que sont les croyances ? Pourquoi être sceptique à leur égard ? Quelle différence y a-t-il entre le scepticisme et le dogmatisme ?

#### 3.2 Section III

1. Faites le plan de la section.
2. Comment Hume mène-t-il sa critique des conceptions des Anciens de la substance ? (Sur quel plan place-t-il sa critique, quelle est-elle ?)